Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 11 (1905)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1754-1755
Autor: Ischer, Rudolf
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-128158

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

J. G. Zimmermanns Briefe an Haller.

1754—1755.

Nach dem Manuskript der Stadtbibliothek Bern herausgegeben von Dr. **Rudolf Ischer.**

Nie war die Korrespondenz zwischen Haller und Zimmermann eifriger, als von 1754 auf 1755, weil eben damals die bekannte Biographie geschrieben wurde. Das Hauptinteresse der nachstehenden Briefe beruht denn auch darauf, daß sie zeigen, in welchem Grade Haller Mitarbeiter an der Geschichte seines Lebens war. Die entsprechenden Briefe Hallers sind zu finden bei Bodemann „Von und über A. von Haller", Hannover 1883, S. 20—35. Im übrigen verweise ich auf meine ausführliche Darstellung in „Zimmermanns Leben", Bern 1893, S. 220—236.

29.

(Bern Bd. 13, Nr. 123 a)

Monsieur etc.

Je suis bien mortifié d'apprendre que votre santé est derechef derangée. Vos plans de vie ont demandé en tout tems une longue suite d'années et je vois avec une tendre sympathie que vous avés bien plus que personne de vous souvenir frequemment de votre fragilité. Les voyages ne vous conviennent plus à ce qui paroit, vous êtes marché, s'il m'est permis de le dire, un peu trop vite dans

la carriere que la Providence vous a montré, à present il vous faut du repos. Nous avons de plus grandes causes à faire

But 't is a strange,
A dismal and mysterious change !

M. le general May est parti la semaine passée. Je fais bien sincerement des vœux pour la santé de ce digne homme qui parle de la mort avec le plus grand sangfroid parceque peut-etre jamais philosophe n'a eté plus en droit de la mepriser.

Faites-moi la grace Monsieur de me reparler encore de Mr. le tresorier *Steiguer*, de son etat, de votre cure? J'apprends tant de choses là dessus que je ne voudrai pas savoir, et j'ignore ce qui m'interesse uniquement, la verité.

Je vous serai sensiblement obligé si vous vouliés bien faire parvenir le billet cy joint à Me. Vandenhoek. Je vous prie aussi de me dire ce que vous avés payé pour les Göttingische Anzeigen Juillet-Decembre 1753 avec le port.

Qu'est-ce que les additions et les remarques de M. *Mihles ?* Que pourroit-il dire après vous ?

Oserai-je vous prier de me faire parvenir le memoire sur l'irritabilité et la preface en question quand Bousquet les aura imprimé, de même que votre medaille en cuivre. Je prends la liberté de m'adresser à vous pour ce dernier article parce que j'espere d'avoir de cette façon-là une meilleure empreinte. Ne vous en deplaise Monsieur, ce sera mon agnus Dei quoique j'ai trois de vos portraits

dans mon cabinet. Si vous voulés me faire parvenir vos voyages, je vous prie d'envoyer le paquet à Me. la ministre *Fischer* au Marzihli.

Je fais bien des vœux pour l'expedition du VIIIe fascicule. Puis viendront à ce que je me flatte les memoires sur votre vie. J'y ai au reste dejà travaillé, à tout hasard et par lambeaux, ayant commencé l'an 1729 et etant parvenu jusqu'à l'année 1746, je n'ai pas moins barbouillé que dix feuilles. Je ne voudrai au moins pas pour tout au monde que vous m'abandonniés dans cette entreprise. Je ne suis rien moins qu'un de ces disciples qui vous font honneur. Mais j'ambitionne la gloire de passer pour le plus reconnaissant.

Ces dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 9 sept. 1754.

J. G. Zimmermann.

Dans ce moment j'apprends que vous êtes devenu membre de l'Academie des sciences de Paris. Je vous en fait de tout mon cœur mon compliment.

30.

(Bern Bd. 13, Nr. 136)

Monsieur etc.

Je suis infiniment charmé d'apprendre que votre santé se soit si bien retablie, malgré les chagrins que la cure de M. *Steiguer* vous doit avoir causé dont on accuse à Berne uniquement Madame la t (resoriere). M. *Seelmatter* entreprend de guerir Mr. S. par les sueurs.

J'ai reçu les voyages dont j'aurai grand soin et la medaille que je vous prie de me mettre en conte avec les gazettes litteraires de Gottingue. J'ai tellement eté charmé de cette pièce que je suis allé tout de suite faire un eloge de M. *Mœrikofer* qui va paroitre à Zuric dans les Vermischte Schriften. Votre physiognomie y est merveilleusement bien exprimée. Il y a eu dans une gazette à Zuric (Monatl. Nachrichten) aussi une description de cette medaille avec une figure qui est affreuse. Vos voyages sont très amusants et très instructifs, mais à un homme qui ecrit votre vie, ils sont moins utiles qu'à un autre. Il ne faut pas que je dise ce que vous avés vu, cela meneroit trop loin. Mais comment vous avés vu, cela entre dans votre caractere. Je crois que c'est la source du mauvais gout des allemans qui pretendent que sur une matiere qu'on entreprend, l'on doit dire tout ce qu'on scait. Permettés moi Monsieur que je vous recommende toujours le reste des memoires que vous avés eu la bonté de me promettre.

Je ne scais pas qui est ce Mr. le C. dont vous voulés parler dans la preface de la traduction de Mr. *Tissot*. Peut-être Mr. *Le Cat?*

Je verrai avec plaisir le portrait que Mr. *Michaelis* a fait de vous dans les commentaires de G., mais ce sera après que je l'aurois fait aussi. Des gens comme moi sont trop tenté à copier.

J'ai eu le plaisir de voir ici Mr. *Himsel* qui est un fort aimable homme, nous avons passé une soirée ensemble très agreablement. C'est à Rome qu'il a appris que vous etiés devenu Ammann.

Ma femme avance fort bien dans sa grossesse. Elle a donné adieu aux vapeurs pour toujours, jamais elle ne s'est si bien porté. Hippocrate a donc parlé serieusement lorsqu'il a dit : optimum esse in hoc casu ut mulier in utero gestet.

Ma mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 25 sept. 1754. Zimmermann.

31.

(Bern Bd. 13, Nr. 144)

Monsieur etc.

Je continue courageusement mon ouvrage, vos memoires m'en feront refondre une bonne partie, mais n'importe il aura d'autant plus de prix. J'aime mieux ecrire quelque chose de trop à present que d'attendre plus longtems et peutêtre même un tems où j'aurois moins de loisir et plus de projets. Voilà aussi ce qui me presse et qui me fait attendre avec impatience les memoires que vous voulés bien me faire la grace de me fournir. Vos voyages sont entré amplement dans le corps de l'ouvrage, depuis votre derniere lettre, mais surtout celui de 1728 qui est beaucoup plus curieux que les autres.

J'ai appris dejà il y a quelque tems qu'on avoit imprimé votre Methodus à Venise avec beaucoup de fautes. Cela vous engagera de donner d'autant plus vite la Bibliotheca medica en 10 vol. 8⁰ que Bousquet vient d'annoncer.

Apparemment que la Physiologie va toujours son train.

Oserais-je vous prier Monsieur de me dire si vous avés encore le dessein d'ecrire un journal pour Bousquet et si le memoire sur l'irritabilité et la preface ne sont pas encore imprimé ?

J'ai toujours attendu une occasion pour vous envoyer les pierres, qui m'a manqué jusqu'à present. La premiere fois que le messager partira, je lui en donnerai 15 livres, ce qui sera à peu près une affaire de six baches. Avés-vous dessein d'ecrire quelque chose sur la petrification, ou voulés-vous seulement faire plaisir à d'autres savans?

Je suis très sensible à l'offre genereuse que vous me faites de quelques parties des relationes. Cependant je ne puis pas l'accepter n'ayant pas celles qui precedent.

Mr. *Oeder* qui a moins brillé à Gottingue que d'autres de vos disciples les surpassera peutêtre tous, parce que ce n'est pas uniquement un animal laborieux, mais un homme qui a du genie et du gout.

Rien de plus aisé que de trouver un copiste pour votre memoire et ce qui suivra. Mr. votre fils a du loisir en abondance. Pour moi qui reunis avec l'emploi de medecin celui d'apoticaire qui prend six fois autant de tems, l'un et l'autre m'occupant fort serieusement parce qu'il faut que je pense, comment nourrir avec le tems une famille? vous sentés bien Monsieur que je ne suis plus en etat de vous servir là dedans. Je n'ecris pas si vite comme vous croyés, j'ai mis quelquefois à Gottingue pendant des semaines entieres 12 jusqu'à 14 heures par jour pour copier pour vous, et il sembloit que vous etiés

bien persuadé qu'il ne m'en coutoit que deux à trois heures. J'ai bien quelque loisir, mais j'ai aussi des devoirs que je n'ai jamais eu auparavant, et même une partie de ce loisir je l'emploie avec un plaisir infini (quoique indirectement) pour vous. Vous pensés trop genereusement pour vous facher de cette declaration, et j'espere de la noblese de vos sentimens que je ne serai pas moins dans vos bonnes graces après cette lettre que je ne l'ai eté auparavant. La religion et la vertu que vous possedés dans un degré si eminent, vous engagent egalement de jetter un œil de pitié sur a fellow creature qui ne songe qu'à sa conservation.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 7 oct. 1754. Zimmermann.

Ayés la bonté Monsieur de me dire ce que c'est que cette charmante pierre antique dont vous vous servés quelque fois pour un cachet ?

32.

(Bern Bd. 13. Nr. 153).

Monsieur etc.

J'ai rendu samedi passé les pierres à Mr. votre frere qui nous a fait le sensible plaisir de nous venir voir. Il sera parti de Kœnigsfelde aujourd'hui matin. Je ne scai pas si vous en serés content. J'en ai amassé la moitié dans ma premiere jeunesse, le reste l'eté passe, mais la varieté n'en est pas bien grande.

Je ne sache pas que vous ayés des jalons d'une classe fort elevée, et s'il y en avoit, ce vice les mettroit à niveau avec ce qu'il y a de plus bas sous la voute des cieux. Encore une fois, les gens qui ont donné l'allarme contre vous are beneath your notice, ce sont ceux qui ce sont plaint que vous n'avés pas heurté aux portes de leurs maisons en passant par la rue un (durchstrichen) un *Bertrand*, sont cela des objets ? Surtout le dernier qui après qu'on l'a averti par malice que vous aviés donné un extrait de ses mem. sur la s. i. de la terre, a repondu dans le tems, où il s'etoit plaint de vous le plus « sû-û-û-urement il faut que je l'aille voir ».

Au reste vous ne trouverés rien dans votre vie qui puisse choquer qui que ce soit à votre desavantage, je n'en dirai pas autant cependant de ma propre personne, mais cela vous sera fort indifferent.

Je suis faché de vous avoir parlé d'un libraire parce que j'entre fort bien dans vos idées. Je suis le très humble serviteur de Me. Vandenoek quant il sera question d'un libraire, j'espere que j'en trouverais dix pour un, il s'agit, flatterie à part, de la vie de Mr. de Haller, peu importe qui en soit l'auteur.

Je scai fort bien Monsieur que vous avés des idées differentes des miennes sur une vie de savant. Vous voulés qu'on n'en parle qu'en qualité d'inventeur (comme vous vous proposiés autrefois d'ecrire la vie de *Bœrhaave*), vous ajoutés qu'on n'a pas vecu davantage pour avoir repassé ce que l'on pos-

sedoit dejà. Les *Pope*, les *Voltaire*, les *Addison* ce sont sans doute des savants? Mais ils n'ont rien inventé. Ce sont des gens pourtant qui vous ressemblent par plus d'un endroit, et c'est precisement ce qui a illustré leurs noms. Si on ne vouloit pas entrer à present dans ces humeurs, ces details, des differentes qualités, sauroit-on que quoique homme d'esprit comme Voltaire vous n'êtes pas Deiste comme lui ? (Car tout le monde n'a pas lu vos ouvrages, cependant tout le monde parle de vous) que quoique grand poete comme Pope, vous avés un cœur qui est infiniment au dessus du sien? Je pourrai pousser ce raisonnement bien plus loin. Pour une vie qui soit entierement à votre gout, il auroit fallu un *Meckel* ou un *Trendelenbourg*, car on n'y auroit parlé que de science. Pour moi je voudrois avoir plus de lecteurs que les medecins seulement. Vous en jugerés au reste quant vous aurés mon Ms. parce que mes questions n'en peuvent pas donner une idée, et qu'elles ne roulent que sur des matieres dont je n'etois pas bien au fait. Il faut que j'ajoute pourtant un mot à ce que j'ai dit plus haut. Que pensés-vous de Mr. de *Fontenelle* qui a dit devant l'academie des sciences que *Newton* n'avoit perdu qu'une dent pendant sa vie ?

Vos opuscula pathologica sont la base de la vraie medecine. Je suis plus que charmé qu'i(ls) vont paroître. Mais oseroit-on vous solliciter pour un appendix? L'histoire de la petite verole qui a regné à Berne en 1735 est noyée dans le Commercium Noricum dont bien des personnes ne sont pas pourvues. Ne pourroit-on pas vous engager de don-

ner cet excellent morceau de medecine pratique dans cette occasion au public qui en jouiroit mieux qu'auparavant? Peut-etre même que cela vous engageroit d'ajouter d'autres observations de medecine pratique?

Je vous suis sensiblement obligé Monsieur que vous avés engagé M. *Langhans* de faire trève de complimens avec moi dans son fameux traité sur l'etisie.

L'histoire de M. le t. *Steiguer* fera que *Seelmatter* sera sifflé, que bien des gens se mordront la langue, et que votre triomphe vous coutera des larmes, car il ne paroît pas que ce seigneur echappera à sa triste destinée. Mais qui est son medecin à present?

Il me restent encore quelques eclaircissements à vous demander sur votre vie.

1. Il me semble que vous avés scu jouer et resoudre des problemes autrefois à peu près comme le P. *Sacchieri?*

2. Je ne scai pas à quel degré vous avés poussé l'etude des mathematiques chés M. *Bernouilli*, les progrès que vous y avés fait de retour à Berne?

Peut-etre qu'en second *Leibnitz* et plus que Leibnitz dans bien des choses, vous y avés aussi fait des decouvertes?

3. Je voudrois dire dans une note ce que c'est qu'une Heimlicher Mahnung en senat et devant les 200? Je vous prie Monsieur de m'en donner une idée claire.

Après cela j'aurai besoin de quelques livres. Vous m'obligerés infiniment, si vous vouliés les en-

voyer chèz Me la ministre *Fischer* et j'aurai l'honneur de vous les rendre incessament avec les voyages Ms. 1. Life of *Boerhaave* by M. *Burton*, si je ne me trompe. 2. Eloge de Boerhaave par Mr. de *la Mettrie*. 3. Votre vie par Mr. *Brucker*. 4. Votre vie par M. *Boerner*. 4. (sic). La vie de M. *Ritter*. 5 Comment. s. R. s. Gottingensis vol. III. 6. *Dippels* poetischer Widerhall. 7. Un volume de la bibliotheque impartiale, où se trouve votre critique sur le siecle de Louis XIV. 8. Bibliotheque germanique T. IV. P. II. qui contient votre memoire sur une controverse au sujet de la respiration. 9. Bibliotheque raisonnée, T. XXIX, P. II. T. XXXII, P. I. T. XXXIV. P. II.

Me Meley et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 21 oct. 1754. Zimmermann.

33.

(Bern Bd. 13, No 157).

Monsieur etc.

Je vous suis infiniment redevable pour les memoires que vous avés bien voulu me communiquer sur votre vie qui me donneront bien des vues encore. J'etois venu à ma 30e feuille, à present il s'agit de detruire le batiment que j'ai elevé. Mais n'importe, je suis trop passionné pour votre gloire, et ce n'est point une peine pour moi quant j'y travaille à ma façon. Le detail de votre savoir fait les $^3/_4$ de mon ouvrage. Il n'y a tout au plus qu'un petit eloge dans l'introduction que je vous envoye

cy jointe, où je ne fais au reste que citer ce qui vient d'être imprimé. Je connois assés la sotte delicatesse des Bernois, et je l'aurois toujours devant les yeux. Mais quelqu'un de vos amis peut avoir appris que j'ecris votre vie et ne me connoissant pas, peut venir sonner le tocsin contre moi; dans l'idée que je fais un panegyrique et que je vais vous ruiner à Berne pour toujours. C'est une supposition. Mais cela se pourroit.

Je ne scai pas Monsieur ce que vous entendés par l'envie de *Pope* que vous ne voulés pas qu'on vous impute. Est-ce peut être qu'on vous accuse d'avoir imité ce poete? ou de lui avoir ressemblé sans le vouloir?

Si je disai que vous avés eté Deiste à l'âge de 18 à 20 ans, cela vous feroit honneur. On vous croiroit meilleur chretien pour cela à present, et peut-être (à ce que l'on croit generalement) dirai-je la verité. Mais je scai fort bien qu'il ne faut pas tout dire.

J'ai dejà dit que vous avés eté bon disciple à l'egard de *Boerhaave* surtout, où je vous ai comparé avec le mathematicien *Viviani*, et à l'egard de *Winslov* même que vous ne nommés pas dans votre lettre. Mais il me reste à dire quant je ferai votre caractere que vous avés eté un bon precepteur. C'est un sujet que je traiterai avec un plaisir infini, et rien ne m'empechera de faire à cette occasion votre eloge dans toutes les formes. Je me souviens que vous m'avés fait l'honneur de dire de moi à Gottingue qne j'avois une tête de fer, je le veux bien dans cette occasion.

Je suis infiniment charmé que mes pensées se soient rencontrées avec les votres à l'egard de l'histoire de la petite verole qui va être inserée dans les opuscula pathologica.

Je n'ai voulu lire *Brucker* que pour avoir tout lu sur la matiere en question. Je n'en ai point d'idée au reste. Si vous voulés bien faire copier le portrait que Mr. *Michaelis* a fait de vous dans les mem. de la S. R. ce sera tout ce que je souhaite. Les gazettes litteraires de G. que j'attends m'apprendront ce qui me reste à savoir sur l'histoire de la societé Royale qui fait aussi une partie de mon ouvrage. Oseroi-je vous prier Monsieur d'ajouter une copie de l'extrait que vous avés fait von Dippels Widerhall dans le catalogue de votre bibliotheque T. III. p. 126.

Vous me fairois grand plaisir Monsieur si vous vouliés me renvoyer ma lettre imprimée sur votre vie avec vos corrections que je vous ai communiquée. Le messager viendra voir demain chés Me la m. Fischer s'il y a quelque chose pour moi.

J'avois dessin de faire dessiner votre medaille pour en mettre la gravure à la tête de votre vie. Mr. Bousquet vient donc de m'epargner cette depense. Les libraires de Zuric accepteront ambabus manibus mon ouvrage, ils m'offrent un ecu d'Allemagne par feuille avec un certain nombre d'exemplaires. Je leur ai eté recommandé. Le petit eloge de Moerikofer est imprimé dans les Verm. Schriften. J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 28 Oct. 1754.

Zimmermann.

34.

(Bern Bd. 13, N° 162).

Brugg ce 4 Nov. 1754.

Monsieur etc.

Voilà un lambeau de votre vie qui arrive. J'ai eu l'honneur de vous communiquer dernierement l'introduction de l'ouvrage, c'en est la suite. Le libraire me presse serieusement de lui fournir de quoi imprimer quelques feuilles seulement pour me faire voir à ce qu'il dit qu'il s'acquittera au mieux de son emploi. Pour le reste, je suis libre et j'en suis charmé. Nous autres petits ecrivains nous ne fesons (sic) rien à la hâte, il nous faut des semaines pour engendrer à peine une pensée. Il s'agit à present Monsieur de vous supplier de lire la partie du Ms. que je vous envoye et de le corriger. Vous y trouverés peu du mien, je ne parle que trop dans la suite. J'ai eté fort sincere sur votre conte, mais vous l'avés bien voulu ainsi. J'ai cependant une priere à vous faire, ne me rayés pas impitoiablement ce qui vous deplait, les moindres bagatelles me coutent quelque peine, et on est faché de prendre de la peine en pure perte. Faites moi plutot la grace de me corriger, d'ameilleurer ce qui vient de mon propre fond. C'est ainsi que j'apprendroi à penser et à marcher dans les sentiers du vrai, sous la conduite d'un guide aussi sûr. J'ai demandé à M. Moerikofer un dessein de votre medaille en lui envoyant son eloge imprimé, il sera gravé incessamment à Zuric.

Je vous suis sensiblement obligé Monsieur pour les livres que vous voulés bien m'envoyer. J'espere qu'ils arriveront au premier jour.

La s. R. d. G. n'a pas plus fait envers vous que ce que son interet et ses devoirs exigent. Mais de la part de ces esprits bouchés — cela me passe. Je n'ai jamais scu que Mr. *Holmann* vous a eté contraire autrefois.

Vous ne pensés qu'au bien du public, les posthumes de *Hildanus* lui seront un présent bien agréable.

Je suis plus que charmé que mes pierres vous font plaisir. J'espere que je pourrai un jour vous en envoyer d'avantage, et si par hasard vous vouliés travailler à une histoire des petrifications, je vous promets, foi d'un bon disciple, de faire remuer toute la contrée de Mandach, j'irai même pour vous jusqu'au centre de la terre, si j'avois un peu plus de lumiere de Mr. de *Maupertuis* sur cette opération.

J'espere de tromper les Bernois par votre vie. Les commencemens que voilà n'annoncent rien moins qu'un flatteur. Mais des yeux delicats y trouveront bien des verités que le gout de cette nation ne me passeroit pas si elles etoient dites autrement.

Je ne suis pas venu à l'article de la religion encore. J'en sens la difficulté. Je serois court et vous aurés la bonté d'en faire ce que bon vous semblera.

J'ai touché l'amour pour vos deux premieres epouses dans l'article de leur mort, un peu poeti-

quement à la verité, mais j'espere que pour cela je ne me suis pas ecarté du vrai. Vous avés laissé vous même à la posterité les monuments de votre amour. Vous me parlés d'une anecdote considerable au sujet de Me votre 1e epouse qui doit etre omise, cela se fera surement, la premiere raison, « parce que je ne la scais pas. »

Ma lettre sur votre vie est celle du Mercure Suisse.

Le libraire de Zuric ne se repand (sic!) point de l'ecu qu'il a promis par feuille. Il me demande dejà si je ne pense pas à quelque autre ouvrage.

M. votre fils achète regulierement les Vermischte Schriften. J'ai fait reimprimer dans la derniere partie qui vient de paroître votre preface en faveur des hypotheses avec quelques notes, j'ai donné un extrait fort etendu du livre de M. *Tissot*, j'ai annoncé votre medaille en fesant bien les eloges de Moerikofer; j'ai marqué votre reception dans l'Academie des sciences et dans celle de Florence. Vous paroissés aussi dans la seconde partie du 2e volume, où j'ai donné un extrait des observationes historicae de Mr. *Iselin*. Dans la IIIe partie, j'ai donné une traduction de la preface que vous avés ecrite pour la traduction de vos poesies, qui est de ma façon. Vous voyés Monsieur le rang que vous tenés dans mon cœur. Parmi toutes vos qualités, celle que je suis à portée d'imiter, c'est celle de *bon disciple*.

Y a-t-il quelque chose de plus dans le livre de Mr. *Leuw* sur votre conte que ce qui se trouve

dans l'exemplaire du Mercure que vous me rene voyés?

Une plante rare en fleurs vaut bien mieux qu'une bonne carte dans un Leist. Je croiois que vous etiés bien avec M. *Ougspurger*. Le public vous a ecarté de Mr. le tresorier St., il est difficile après cela de renouer.

Aujourd'hui je reçois une lettre qui est adressée à Mr. Zimmermann Docteur en droit et medecin de la ville de Brugg. Vous me marqués Monsieur qu'on me dit marchand à Berne. Voilà bien de l'honneur à la fois! J'ignore le droit comme bien d'autres choses, et je suis marchand tout comme vous êtes capitaine de vaisseau. En un mot, la nouvelle est aussi ridicule que fausse. Je n'ai jamais eté plus medecin où du moins ne me suis-je jamais mieux conduit en homme de lettres qu'à present. On pense souvent à moi à Berne depuis que je suis ici, tantot pour me donner du ridicule, tantot pour me calomnier, ce que l'on a dejà fait de la façon la plus outrageante et la plus noire. Entre vint exemples je vous en donnerai un. J'ai gueri Me la Doyenne *Kilchberger* d'une hydropisie. Elle en fut plus que contente. Au mois d'Aout passé elle prend je ne scai quelle legere indisposition, point en relation avec une hydropisie, elle fait venir le Dr *Wyttenbach*, ce miserable lui dit qu'elle etoit bien heureuse de m'être echappée que j'avois eté sur le point de la tuer.

Nous fesons bien nos respects à Me votr-Epouse. J'ai l'honneur d'être etc.

J. G. Z.

Lundi matin 4 nov.

La lettre precedente a eté ecrite hier. Je viens de recevoir dans ce moment les livres en question. Je vous en remercie très humblement.

Faites-moi le plaisir Monsieur de me marquer sur un billet tous vos titres, je crois que je ne les scais pas tous. Ce n'est pas ma faute. Votre gloire passe comme un eclair d'un pays à l'autre. Il est impossible de la suivre.

Je serois charmé de savoir un precis de vos deux voyages entrepris en 1753 et 1754 pour L. L. E. E.

A quelle occasion les vers de Me *Du Boccage* vous ont-ils eté adressé? Comment vous les a-t-elle fait parvenir?

Je scais que vous êtes Historien parfait. Mais le public demande des preuves. Je pourrois alleguer la critique du P. *Barre,* du siecle de Louis XIV et plusieurs extraits des gazettes litteraires de Gottingue, les extraits de *Gebauer*, de *Dalin* dans la Bibl. rais. et quoi encore?

Je ne scai si cette arithmetique que vous avés appris de vous même à l'âge de 14 ans ne demanderoit un eclaircissement. Il y a surement du singulier parce que vous l'avés remarqué vous même dans les additions faites à la lettre qui est dans le Mercure. Mais on pourroit le regarder dans un point de vue que cela ne paroîtrait pas surprenant. Excusés Monsieur ma sincerité.

35.

(Bern Bd. 13, N° 165 b).

Monsieur etc.

Il y auroit bien du malheur si vous aviés mal pris ma pensée, lorsque je vous ai prié de corriger plutot mon Ms. et d'y faire des remarques que de rayer simplement ce qui ne seroit pas à votre gout.

Je vous suis infiniment redevable de la peine que vous avés bien voulu prendre de lire le morceau que j'ai osé vous presenter, j'ai suivi exactement vos remarques et oté tout ce qui n'etoit pas de mise. Le reste du Ms. viendra si plait à Dieu après le nouvel an. Je suis à la 41e feuille et je ne suis point venu à bout de mon dessein encore.

Je ne crains pas de mauvaix effets de cette vie pour vous, il y a trop du mien, je parle trop souvent de choses indifferentes pour ceux entre les Bernois qui ne sont pas vos amis. Que leur importe-t-il que vous ayés refuté *Moro*, *Leibnitz*, *Buffon* ? quo vous soyés grand anatomiste, botaniste, physicien etc. ? que vous êtes zelé pour la Religion ? que leur importe tout cela ? Ce sont des Don Quichotteries. Vos chers compatriotes demandent un seul tribut de vous, c'est que vous leurs permettiés de medire de votre pratique. *Boerhaave, Sydenham*, tous les grands medecins anciens et modernes l'ont payé de même. Il y a une seule chose à dire. On me trouvera peut-être un peu trop au fait de vos affaires. Je m'excuserai là dessus dans la preface. J'ai eu le bonheur de demeurer quatre ans dans votre maison, j'ai pu faire en 1753 usage de votre bibliotheque,

et j'ai eté en tout tems fort curieux sur tout ce qui vous regardoit. Tandis que vous avés eu de savants disciples qui vous ont exactement suivi dans l'anatomie, la botanique, moi superficiel je vous ai suivi legerement partout, en cueillant les fleurs qui naissoient sur mon chemin. Encore une fois, qu'un *Mekel*, un *Zinn*, un *Trendelenbourg* entrent dans les details de vos descriptions, de vos decouvertes, qu'ils chantent, comme ils ont fait souvent dans les auditoires publics à Gottingue, l'anatomiste, le botaniste, je leur abandonne cet honneur là. Je peindrai l'homme universel, et si Deis placet, je me ferai lire. Au reste Monsieur, si vous voulés rejetter et critiquer publiquement mon ouvrage, faites moi l'honneur de m'adresser là dessus une lettre. Je la mettrai à la tete de mon livre.

Je connois ce M. *Grimm* qui demeure depuis plusieures années à Paris, c'est l'ami intime de l'abbé *Raynal*. Il a donné quelques pieces sur la litterature allemande dans le mercure de France.

Il me semble que *Castilione* a fait aussi une traduction italienne de vos poesies. Ce ne sera pas celle dont *Segner* vous a parlé.

On devroit attendre naturellement une histoire des petrifications. Vous avés si bien scu manier cette matiere dans bien des occasions, et vous avés tellement employé les observations les plus communes à de grandes vues que ces restes du deluge deviendroient encore plus interessants en passant par vos mains.

J'ai bien scu comment M. le tr. *Steiguer* a pris votre voyage, et j'ai protesté dès le moment contre

cette fausse imputation. La pratique est une humble occupation qui ne vous sied pas trop bien.

Ne seriés-vous pas tenté Monsieur de tirer sur Wildenstein ? Cela fait un bien bon baillage. Mais vous me permettriés pourtant de rire si je vous voyois presider ici à une Zendverlihung.

Permettés moi de vous faire une autre question. Vous parlés quelque part dans les memoires que vous m'avés communiqué de votre disgrace à la cour de Prusse. Je ne savois jamais que vous y aviés des interets à menager, ainsi je ne conçois pas que cela peut dire.

Je vous suis très redevable pour les feuilles de *Leuw* et les pieces en Ms que vous avés bien voulu me communiquer. Mais cette vie n'est qu'un Index, il paroit que l'editeur a omis bien des choses.

Il n'y a pas de plus stupides betes sous la voute des cieux que les gens de la signora Vandenhoek. Je leur demande dans des termes très clairs deux fois de suite une chose, et eternellement ils viennent avec leurs qui pro quo. Voulés-vous me permettre Monsieur de retenir l'argent que je leur dois jusqu'à ce qu'ils m'ayent satisfait, en me marquant cependant ce que vous a couté le port. Vous me feriés grand plaisir si vous vouliés leur faire parvenir par occasion le billet cy joint.

Je crache du sang depuis six semaines, matin et soir, mais plus souvent le matin. — [Er bittet Haller um seinen ärztlichen Rat.]

Ma mère et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 18 Nov. 1754. Zimmermann.

36.

(Bern, Bd. 13, N° 168).

Brugg ce 25 Nov. 1754.

Monsieur etc.

Je suis très sensible à l'interet que vous paroissés prendre à l'etat de ma santé [Er schreibt ausführlich von seinem Zustand und bittet Haller nochmals um Rat. Die Antwort Hallers auf N. 35 ist bei Bodemann nicht abgedruckt.]

Au reste Monsieur je crois qu'il en coute tout autant de mourir à l'age de 60 ans qu'à celui de 30. D'ailleurs il est très utile d'avoir dans la jeunesse de ces pressentiments d'une dissolution prochaine, je remercie la providence du meilleur de mon cœur qu'elle me fait ainsi annoncer mon sort. Je me suis oublié totalement depuis quelque tems sur ma grande destination. Je n'ai eu en tête que les sciences dont le detestable abus m'a rendu insensible sur les points principaux de la Religion, sur la vie avenir etc. Aussi ai-je pris la resolution (avant que de m'avoir vu malade) d'ecrire aussitot que j'aurai fini votre vie, un petit traité sur cette matiere Je l'appellerai Confessions d'un savant après la mort, dans lesquelles je veux montrer que les hommes de lettres ne se poussent que par ambition, et que cette passion detruit tout sentiment de religion, ainsi que le savoir dans un certain degré est très nuisible, et qu'on ne sauroit attendre tranquillement la mort à moins que d'avoir vecu dans le calme et la retraite en ce preparant sans cesse pour ce redoutable voyage. Il m'importe fort peu après cela

d'avoir avancé un systeme qui en general est insoutenable, je serai content d'avoir employé mon tems utilement pour mon propre individu.

L'histoire de M. le t. St(eiguer) commence à devenir très interessante. Bientot on souhaiteroit que vous puissiés ceder au desir qu'il a de se reconcilier avec vous. Le tems est peutêtre pas eloigné, où vous ne serois pas en etat de donner cette preuve du pouvoir du Christianisme.

Telemann et *Lambo* (si j'ai bien lu) sont apparemment des musiciens celebres, mais dont je n'ai aucune connoissance. Je voudrois pouvoir en parler dans une note.

On m'a dit à Gottingue en 1753 que le Roi de Danemarc vous avoit fait faire des propositions par M. le professeur Hibner (?) pour vous attirer à Copenhague. Ce seroit une partie de votre histoire qu'il ne faudroit pas omettre, de même que la direction de l'université de Gottingue, dont on dit que Mr. de *Munchhausen* a voulu vous charger à sa place. Faites-moi la grace Monsieur de m'eclaircir sur ces points qui ne sont nullement indifferents. Je tiens le dernier de ces faits de Mr. le Baron de *Bulow*.

Il ne seroit pas inutile de marquer occasionnellement les personnes de grande distinction qui vous ont consulté. Comme M^e^ la Princesse Gouvernante d'Orange. Je vous prie Monsieur de me donner pareillement des lumieres là dessus.

J'ai frequenté bien des malades depuis quelque tems et generalement mes affaires vont fort bien ici. Je suis très bien avec mes parens dont je me suis plaint envers vous au commencement de mon

sejour. J'ai dans la maison tous les agréemens imaginables, et il ne me vient jamais dans l'idée dans (sic!) chercher d'autres. De là vient le parfait contentement de mon esprit, la patience et la constance dans le travail et la resignation parfaite aux decrets de la Providence.

Ce Mr. S. de *Corvon* me paroit un peu Gascon. On a parlé dès l'année 1751 de sa traduction de votre preface, et elle tarde encore à paroitre. Si j'etois bien au fait des deux langues, je ferai un pareil ouvrage en deux ou trois jours.

Je fais bien des vœux pour le retablissement de votre chere santé. Mad. votre Epouse se trouve toujours bien apparemment? Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Zimmermann.

Ne pouviés-vous pas me dire Monsieur ce qu'est devenu M. de *Brunn*, il y a dix mois que je n'ai plus de ses nouvelles. Ne reviendra-t-il pas bientot au pays?

Ne pourriés-vous pas me procurer quelques empreintes de votre portrait en vignette que Bousquet a fait graver pour les dissertations de chirurgie? Je pourrai faire plaisir par là à quelqu'un qui pour votre honneur veut avoir la depense d'en faire faire une seconde gravure.

Le dessein de la medaille que Moerikofer m'a fourni, et que l'on grave à Zuric ne vaut absolument rien.

37.

(Bern Bd. 13, N° 171).

Monsieur etc.

Je suis obligé de vous ecrire une seconde lettre pour vous consulter sur l'etat de ma santé. [Der größte Teil des Briefes handelt davon]

On me mande aujourd'hui de Zuric qu'un livre y est arrivé d'Allemagne dont je n'ai pas bien pu deviner le titre, dans lequel vous êtes auf eine ausnehmend grobe Weise mißhandelt. Voilà la dedicace qu'on m'a communiquée.

„Dem Geistschöpfer, dem Seher, dem neuen Evangelisten, dem Träumer, dem göttlichen St. Klopstock, dem Theologen, wie auch dem Sündflutbarden, dem patriarchalischen Dichter, dem rabbinischen Märchenerzähler, dem Vater der Misraimischen und heiligen Dichtkunst, dem zweihundertmännischen Rathe Bodmer widmen diese Sammlungen neuer accente die Sammler." Le Baron de *Schönaich* doit être un des auteurs. Jugés du reste.

Ce charmant tableau 4 Stuffen des menschlichen Alters n'est pas composé par *Wieland*, mais par M. *Wertmuller* du grand conseil et Stadtfenrich de Zuric. L'imprimeur de Daphnis en est aussi l'auteur, il s'appelle *Gessner*, jeune homme de mon age. On devore Grandison à Zuric. Vous pouvés avoir l'original Anglois de M. *Stapfer* qui demeure chés Mr. le baillif *Fellenberg* de Vevai.

Votre vie avance considerablement. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 25 Nov. 1754, Zimmermann Dr.

Ne pensés-vous point à Wildenstein?

38.

(Bern Bd. 13, Nr. 178).

Monsieur etc.

Votre cure va parfaitement bien. — La satire contre Mess. *Bodmer* et *Klopstock* est intitulée: Die ganze Aesthetik in einer Nuß oder neologisches Wörterbuch, als ein sicherer Kunstgriff, in 24 Stunden ein geistvoller Dichter und Redner zu werden. A dire la verité il y a de quoi attaquer ces poetes hebraiques, d'autant plus qu'ils meprisent tout ce qui n'est pas de leur sentiment.

L'utilité des sciences relative au cœur de l'homme est bien constatée, si dans tous les siecles et dans tous les tems vous trouviés des hommes qui eussent pensé aussi bien que vous. Mais je suis persuadé que vous êtes le seul savant dans le monde qui ne soit pas un ambitieux de cabinet, le seul d'entre tous les hommes dont le desir de s'elever n'est pas eté l'ενορμων de toutes ses entreprises.

Tout le monde conviendra que vous ne pouvés retourner chés Mr. le t. S(teiguer) à moins qu'il ne vous fasse prier lui-même d'y retourner.

Je suis au desespoir des chagrins que vous avés de la part des parens de Mr. *Jenner*. On dit à Berne partout que vous aviés declaré à ces messieurs que votre gendre n'aura point le baretli. De là ces cris et ces mouvements. Il paroit pourtant evidemment par votre lettre que cela est faux. Je souhaite seulement que vous n'ayés pas de plus grands chagrins le jour de la promotion même.

Arrive ce qui voudra, je suis persuadé que vous prendrois toujours un parti où les gens raisonnables ne trouveront rien à redire.

Les grands ne sont sûrement que des hommes, mais je ne serai pas moins charmé de pouvoir parler de ces personnes de qualité qui vous ont consulté. Pourquoi ne devroit-on pas prendre les hommes par leur foible? Le prince de Suède dont vous parlés, est-ce le Roi d'à present?

Si Mr. *Seigneux* n'a pas de libraire, je crois bien que je pourrai lui en trouver un. Mais je suppose qu'il ne soit question que de votre preface et de ses notes. Car pour le livre de Mr. *Formey* je doute qu'un libraire s'en charge avec empressement. *Diderot*, *Bolingbroke* trouveroient plus de partisans.

Je suis mortifié que Mr. de *Brunn* soit tant changé à votre egard. Il ne devroit pourtant pas l'être.

Vous avés eu la bonté Monsieur de me promettre un exemplaire de votre memoire sur l'irritabilité etc. Mr. *Tissot* vient de m'en envoyer un, de sorte que je serai faché de vous en priver. Il me loue beaucoup dans son disc. prelim. sur ce que je n'ai pas fait.

C'est Mr. *Moerikofer* qui a la 4. partie du II. vol. des Vermischte Schriften. Mr. votre fils les doit avoir aussi. Oserai-je vous demander en passant s'il est malade ou absent, il m'a toujours ecrit, et depuis 6 semaines je n'ai plus de ses nouvelles. On dit que Mr. *Bertrand* est devenu membre de la S. R. de Gottingue. La nouvelle est interessante,

faites-moi la grace Monsieur de me dire si elle est vraie?

Je suis bien mortifié pour vous que Mr. *Frisching* soit devenu conseiller.

Mr. le baillif de *Graffenried* de Bade est mort. Son fils m'a proposé pour medecin, mais il a preferé Mess. *Seelmatter* et *Welti* de Zurzach.

Dans le tems que je vous ai prié de me marquer vos decouvertes dans la physique, vous m'avés repondu que vous aviés donné la raison du froid de Canada et de la douceur nouvelle du climat d'Allemagne etc. J'ai lu parmi vos ecrits à peu près tout ce qui a quelque relation. Dernierement je me trouvai dans une compagnie, on parla de vous, je parlai de vos decouvertes (nauta de ventis) j'allegai ce fait, on me le disputa, je m'echauffai et à present je donnerai encore tout au monde d'avoir raison, parce qu'il y va de votre honneur que j'ai plus à cœur que le mien. Vous dites que le froid vient des forêts qui conservent les neiges et qui augmentent la proportion des vapeurs aqueuses etc. On me replique que *Burnet* l'avoit dit avant vous dans son voyage de Suisse, d'Italie etc. Mais le malheur, c'est que je n'ai pas ce livre.

Dans le catalogue de vos ouvrages que Mr. *Leuw* a donné, il est parlé d'une 2e traduction de votre physiologie imprimée à Paris 1753. Je ne connois que celle de 1752 et je ne trouve pas qu'il soit fait mention de celle de 1753 dans les gazettes litt. de Gottingue.

Dans vos reponses à mes questions vous me dites Monsieur sur quoi que vos sentimens sur la religion sont fondés. Il y a quelques articles sur les quels il me faudroit un eclaircissement afin que je ne vous attribue pas des sentimens que vous n'avés jamais eu. Vous sentés bien que j'en parlerai un peu au long. Voilà les trois points. 1.) Christianisme en remontant prenant son origine des apotres et des premiers chretiens honnetes gens et persecutés. 2.) Prophetes memorables. 3.) Juifs venant au secours de la revelation. Il est très aisé de parler sur ces matieres, mais je voudrai que mes paroles ressemblent autant qu'il est possible à vos sentimens. C'est une partie essentielle de votre vie, et qui sera très utile, si vous voulés ensuite prendre la peine de la corriger.

Ces Dames vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 8 Dec. 1754 J. G. Zimmermann.

39.

(Bern Bd. 13, Nr. 194a).

Monsieur etc.

Je suis bien charmé que vous ayés pour vous le seigneur *Popowitsch* qui est un redoutable sorcier de grammairien. Il ne vous conviendroit pas de vous meler dans ces sortes de controverses. Je deteste tous ces gens en -iens, ces Bodmeriens, ces Gottschediens, ils me paroissent animé du même esprit; un *Wieland* même admire les farinoles de son patron et peste contre les rimes (in der Be-

stimmung und Würde eines schönen Geistes) dont l'hexametrique vieillard ne reçoit plus les faveurs.

Vous m'avés persuadé Monsieur qu'on peut avoir d'autres motifs dans le travail que l'ambition. Tout incredule que j'etois lorsque vous ne parliés que du devoir.

Je vous assure en conscience que je n'etois jamais informé par qui ce soit des demarches de la famille *Jenner*. Il me sembloit pour peu que j'etois au fait des manœuvres dont on se sert à Berne que telle chose que je vous ai marquée pourroit arriver. Mais ce n'etoit qu'un soupçon, confirmé par ce que l'on a dit l'hyver passé, à l'occasion de Mr. le greffier d'*Erlac* lorsqu'il ne se trouvoit pas d'humeur de donner le chapeau à son frere, au quel le public l'avoit destiné.

Vous croyés que l'on dira que vous n'avés rien negligé pour vous faire valoir par ma plume. A Dieu ne plaise que l'on me prenne pour un nouveau *Luccejus !* mais toutes ces objections seront levées dans la preface. Je devois être au fait de votre histoire et je pouvois l'être.

La 2e edition françoise de votre physiologie se trouve annoncée dans le catalogue de vos ouvrages qui se trouve chès *Leuw*.

Je suis fort bien au fait de toutes les raisons que vous avés allegué pour le froid du Canada etc. etc. J'ai lu il y a longtems l'extrait de *Charlevoix* et ce que vous en dites dans d'autres occasions. Mais je croyois vos raisons nouvelles, on m'opposa les voyages de *Burnet* que je n'ai pas et je ne voudrois pas avoir tort à votre desavantage. Je

serois sensiblement redevable si vous vouliés me faire la grace de me le communiquer.

Je vous suis infiniment obligé Monsieur d'avoir bien voulu me developper vos raisonnemens sur la religion ch. Cela fera un article considerable dans votre vie.

Je ne travaille plus à votre vie qui est autant que finie. Mon esprit est entierement abattu et indifferent pour tout ce qui ne regarde pas le bien être et la santé de ma très chere epouse qui doit accoucher peu de jours après le nouvel an. Je suis hanté nuit et jour de la triste idée du danger qu'elle court. Dieu la conserve, je ne saurai lui survivre.

Je viens de recevoir dans ce moment la 2e edition du traité des vertus merveilleuses du baume de Mr. *Langhans*. Il vous a promis solennellement, tout comme il l'a fait envers moi par lettre qu'il fera oter le passage insultant p. 21 seq. qui me regarde. Le voilà cependant qu'il revient avec les mêmes termes p. 25 seq. de la 2e edition. Il a fort bien omis un P. S. très necessaire, c'est que cette personne (Me. Trog de Thun) qu'il fait sauter et courir à la fin du paragraphe est fort bien morte quelques mois après de la même maladie dont Mr. L. a pretendu de l'avoir gueri.

Que voulés-vous que je fasse Monsieur après ces offenses reiterées? faut-il être tranquille après avoir eté tourné en ridicule aux yeux de toute l'Allemagne dans un livre dont on fait une seconde edition en si peu de temps ? Et qui a presque reçu votre approbation dans les gazett. Litt. de Gottingue?

Ne serois-je pas l'homme du monde le plus dangereux pour Mr. Langhans, moi qui scais son mystere, ses allures... Mais il y a des gens qui font du mal, sans en avoir l'intention. Tel est apparemment le caractere de Mr. Langhans.

On m'ecrit de Zuric que la charmante piece 4 Stuffen des menschlichen Alters dont Mr. *Werdmüller* membre du grand conseil de Zuric est l'auteur, a eté traduite en très beaux vers latins par le P. Balthasar *Altrochius* bibliothecaire de la bibliotheque Ambrosienne à Milan. L'original et la traduction viennent de paroitre avec une preface de Mr. *Breitinger.* On aura bientot d'autres pieces dans le même gout de Mr. W.

Mr. *Gessner*, l'imprimeur et l'auteur de Daphnis vient d'achever un poeme heroi-comique dont les personnages principaux sont deux Pedants amoureux.

Un ecclesiastique de Lucerne a ecrit de l'electricité du bois. Mr. *Hirzel* bel esprit et medecin vient d'en donner la traduction dans les Verm. Schr.

Il paroit une refutation Von der neuen Aesthetik dans les gazettes littéraires de Zuric. Mr. *Wieland* en est l'auteur.

Mr. le gouverneur *Tscharner* m'emploie quelquefois à visiter des blessés ou des corps morts trouvés dans des rivieres etc. Je crois que L. L. E. E. ont fixé la recompense du medecin dans de pareils cas. Il me seroit fort utile de le savoir. Un Louis-d'or qui m'appartiendroit me pourroit très bien être converti dans une piece de 20 Bz.

Je me suis fait ici depuis peu la reputation d'un *Vesale.* On m'accuse d'avoir dissequé un enfant en vie (dont le cerveau et le cervelet etoient emporté par les oiseaux, par une grande ouverture qui lui ont fait dans le crâne, lorsqu'on me l'apporta).

Ma mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 30 Déc. 1754.

J. G. Zimmermann.

Oserois-je Monsieur vous demander encore si vous tenterés le sort pour la prefecture de Wildenstein?

J'apprends qu'on attend tous les jours à Berne Mr. de *Voltaire* qui doit se trouver actuellement à Genève.

40.

(Bern Bd. 49, N° 84).

Monsieur etc.

Je viens d'assister à la scene la plus affligeante que j'ai vu de ma vie. Ma chère epouse — vient d'accoucher fort heureusement (autant que je vois) d'un fils, aujourd'hui le 2 Janvier à onze heures et demi. La plus profonde tristesse que m'ont excité ses douleurs m'ont privé jusqu'à present de tout sentiment de joie, chaque parole que je lui adresse est entrecoupée de sanglots.

Zimmermann Dr.

Br. ce 2 Janvier 1755.

Nous faisons mille vœux pour vous, pour Me votre Epouse et votre chere famille à l'occasion du renouvellement d'une année.

41.

(Bern Bd. 49, N° 86).

Monsieur etc.

Je fais partir aujourd'hui par le cocher une partie de l'histoire de votre vie (p. 45-129) avec deux volumes de vos voyages Ms qui devoient naturellement l'accompagner. Je vous recommende mon ouvrage, j'aurois les Gottsched et bien d'autres critiques à mes trousses, faites moi donc la grace Monsieur de corriger mon stile, mes sentimens etc. Les observations faites dans votre voyage de 1728 que j'allegue après vous, ont très besoin d'être retouchées, il y aura surement des fautes dans ma traduction, je n'ai par ci par là pas entendu l'original après cela, je n'ai jamais été sur les lieux, peut être aussi que j'ai mal choisi. Prenés un peu d'interet Monsieur à ce qui regarde ma très mince reputation future, et pensés quelquefois qu'il n'y a pas un homme dans le monde qui puisse s'interesser plus vivement pour vous que moi-même. Je serois infiniment charmé si vous vouliés bien expedier ce morceau au plus vite, la premiere feuille vient enfin d'être imprimée, et les libraires se mettront incessamment après le reste. Le livre sera un grand in-8°, assés beaux caracteres, et le tout sur du très beau papier, sans exception.

Je suis très sensible à la part que vous prenés à l'heureux accouchement de ma femme. Le froid excessif dont nous sommes en partie encore accablés, nous met dans bien des embarras par rapport à la conduite de l'accouchée.

Je ne souhaite pas que la fortune vous porte en Danemarc. On a mauvaise idée de cette nation, et je crois que cela ne s'accomoderoit ni avec votre cœur ni avec votre temperament.

Les bonnes nouvelles que vous avés de l'étranger ne feront surement à qui que ce soit plus de plaisir qu'a moi. Ainsi Monsieur faites-moi la grace de m'en parler, vous connoissés mes sentimens envers vous.

Il paroit que votre parti pour le baretli est pris. Je felicite la personne qui aura le bonheur d'être votre gendre, bien de bon cœur, car je ne connois pas de plus grand honneur que celle de vous être allié de si près, et je souhaite que Mlle votre fille trouve dans son mariage toute la satisfaction que peuvent desirer ses chers et dignes parents. Personne ne porte moins rancune que Me Meley, vous l'avés mis, bien serieusement, au comble de la joie.

Je suis content dès que vous me dites Monsieur que le passage de M. *Langhans* ne peut pas me faire du tort.

Aura-on bientot les opuscula pathologica ?

Ma mere et ma femme vous assurent etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 13 Janvier 1755.

J. G. Zimmermann.

42.

(Bern Bd. 49, N° 87).

Monsieur etc.

J'espere que vous avés reçu ma lettre du 13 Janvier et que vous recevrés demain par la coche mon paquet qui contient une partie de votre vie p. 45-129 et deux volumes de vos voyages en Ms. Permettés moi que j'ajoute ce que j'ai ecrit du depuis, p. 129-148, j'espere que vous me fairois la grâce de me renvoyer allors le tout ensemble. Les libraires se mettront incessamment après l'impression de l'ouvrage que je n'ai point copié encore, si j'excepte ce que vous allés recevoir. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 15 janv. 1755.

Zimmermann.

43.

(Bern Bd. 49, N° 88).

Monsieur etc.

Je suis au desespoir d'être obligé de vous causer tant d'embarras avec mon Ms. Les libraires m'ecrivent lettres sur lettres que je dois les expedier, c'est pour cela que je suis obligé de vous en envoyer encore une partie pour qu'elle puisse accompagner ce qu'apparemment vous me ferois la grace de me renvoyer le plutot possible. Oserois-je vous supplier Monsieur d'ecrire vos corrections d'une façon lisible, parceque je n'aurois pas le loisir d'en copier une page seulement. Je me recommende

toujours à l'honneur de votre protection en vous priant de ne pas vous scandaliser (s'il est possible) de mes importunités. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 18 Janvier 1755.

Zimmermann.

44.

(Bern Bd. 49, N° 89).

Monsieur etc.

Je continue à vous envoyer mon griffonnage, quoique très sensible du peu de loisir que vous devés avoir. Je serai bien faché si cette vie devoit vous causer le moindre chagrin, elle n'est point ecrit dans ce dessein et je repondrai suffisamment dans la preface à ce que l'on en pourroit dire. La critique du monde qui me choqueroit le plus, c'est si on disoit que j'ai ecrit votre panegirique. Au reste j'ai toujours les libraires à mes trousses, et je fais mon possible pour les expedier quoique je me trouve dans la situation du monde la plus triste. Ma pauvre femme n'a pas pu se garantir totalement du froid terrible dont nous avons eté accablé. —

Je suis infiniment mortifié des chagrins que vous causent les *J(enner)*. Rien de plus vrai que ce que vous m'avés dit dans une de vos precedentes que les menaces de la personne en question degeneront en folie ou en fureur. Sans fureur on ne parleroit pas de pistolets et sans folie on ne demanderoit pas des graces l'epée à la main. Je vous felicite par contre bien de bon cœur des progrès

de Mr. votre fils. Mais je ne puis plus l'engager à m'ecrire.

Si ces Rois vous pouvoient donner le contentement et la tranquillité, je pourrois vous feliciter des bonnes graces qu'ils vous font esperer, mais on ne trouve du repos qu'au tombeau.

M. de *Voltaire* conte de vivre bien longtems encore. Est-ce Monrion qu'il a afermé? Je ne connois pas cet endroit. Sans doute vous vous verrois un jour.

Je me recommende Monsieur à la continuation de vos bonnes graces; ayés aussi un peu pitié de nous, cela fait tant de bien aux affligés. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 22 Janvier 1755.

Zimmermann.

45.

(Bern Bd. 14, N° 19).

Monsieur etc.

Je vous suis sensiblement obligé d'avoir voulu expedier mon Ms aussi promptement. A la verité il y a beaucoup perdu, mais je ne savois qu'y faire. Vos amis sont bien officieux à vous prevenir contre moi, il paroit que le refrain de toutes leurs conversations est toujours « que cette vie vous fera du tort ». Le canton de Berne seroit-il, comme a savamment cru un certain baillif, le plus grand pays de l'Europe? Faites-moi la grace de dire à ces Messieurs que mon but principal c'est de vous elever un monument de ma reconnaissance, de ma

tendresse et de mon respect. S'ils ne connoissent pas la force de ces sentimens, ce n'est pas ma faute. J'auroi eu honte en tout tems si je n'avois pas surpassé tous mes amis en zèle pour leurs interets etc. Je serois au desespoir si je n'avois pas tout fait ce qui est dans mon pouvoir envers vous, mon maitre, mon pere. Et si on avoit voulu vous empecher de faire les eloges de *Boerhaave*, de *Bernouilli?* En un mot, il y a quelque chose de plus cruel dans ces reproches que vous me faites de la part de vos amis, et un homme infiniment moins zelé pour votre gloire y perdroit la patience. —

J'enrage quand je pense aux demarches de votre beau-fils. Aussi à ce que j'espere, sera-t-il desaprouvé par tout ce qui n'est pas directement dans ses interets.

Par un N. B. placé vis-à-vis l'eloge de S. E. *Tillier* que j'ai fait couler dans votre vie, je soupçonne que vous n'approuverés pas le projet que j'avois de m'en faire un patron dont j'ai très besoin, et de lui dedier même mon livre comme à un de vos amis. J'avois toujours dessein cependant de ne rien faire sans vous consulter, j'ai trop envie de vous plaire! Je vous parlerai franchement là dessus et je vous dirai au delà de ce qui doit ce dire, dans l'esperance que vous prendrois le tout en bonne part. Je vise dans ma dedicace directement à l'interet que ce soit en cherchant quelque protecteur puissant à Berne ou ailleurs, ou ce qui me tient plus à cœur, dans le dessein d'avoir place un jour dans quelque Academie. J'ai voué Monsieur ma vie aux sciences, ce que peutetre vous ne

croirois pas; je ne suis point encouragé, je vis dans le néant, ignoré de tout le monde, meprisé chés moi. Un *Bertrand,* un *Altmann* qui sont des predicateurs deviennent membre de l'Academie de Berlin, ne pourrois-je pas avec tous mes projets y aspirer aussi? Ne reçoit-on pas tous les jours des ignorants dans ces sociétés? et y aura-t-il du mal dans cet avancement, dès qu'on scait que je fairois tous mes efforts pour le meriter? Voilà à quoi ces reflexions me menent : Ne pourrois-je pas dedier mon livre à M. de *Maupertuis*? Cela ne s'accorderoit-il pas avec les faveurs que vous attendés de la part du roi de Prusse? Enfin Monsieur avec une ardeur continuelle je tacheroi de m'elever au dessus de la pauvre situation dans laquelle je me trouve ici, il ne s'agit pas non plus uniquement d'une reputation chimerique, mais il s'agit de la fortune. N'est-il pas triste qu'après tant de depenses je ne puisse parvenir au delà de 50 Ecus de pension? Y a-t-il de medecin plus miserable en Allemagne?

Je continue à vous envoyer mon Ms. Je vous ai copié dans cette partie comme il faut, mais cela vaut mieux que de m'acquitter mal des extraits que j'aurai fait moi-même.

Je vous prie d'assurer Me votre Epouse etc. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 30 Janvier 1755.

Zimmermann.

46.

(Bern Bd. 49, N° 91).

Monsieur etc.

Bientot vous n'ouvrirés plus mes lettres, si souvent que je vous ecris. La melancolie dans la quelle je me suis trouvé mercredi passé m'a peut etre mal servi chés vous. Je suis obligé pour cela de repeter un article de cette lettre qui me tient fort à cœur. (Er bittet Haller um ärztlichen Rat wegen eines Abscesses seiner Frau.) Je suis faché que je ne connoisse d'oracle dans le monde que votre bouche. Il vous faudra Monsieur s'en tenir à vous même. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 1 Fevrier.

J. G. Zimmermann.

47.

(Bern Bd. 14, N° 25).

Monsieur etc.

J'ai reçu vos deux lettres, mon Ms. et un paquet de M. de *Brunn* lequel si je ne me trompe vous m'avés fait parvenir dont je vous suis infiniment redevable.

J'ai dit dans l'introduction de mon ouvrage que je ne parlerai pas de tout ce qu'on peut dire sur votre cœur. Vous savés que c'est le defaut des Allemands qui croient avoir bien fait, quand ils ont tout dit ce que l'on peut dire sur une matiere. Cette methode est fort commode, et elle l'auroit eté infiniment plus pour moi que pour tel auteur qu'il vous

plaira. C'est qu'elle nous dispense d'employer le jugement. Si j'ecrivai l'histoire de quelque grand capitaine, devrois-je après avoir parlé de ses batailles qui decidoient le sort des empires, faire mention d'une escarmouche, de la prise de quelque chateau? Voilà l'ennumeratio stirp. comparé avec quelque dissertation de botanique, ou les commentaires de Boerhaave avec tel programme de physiologie. Pour les excursions botaniques allemandes, je contai d'en parler plus bas, j'ai fait mention du prorectorat, mais à la verité d'une façon un peu impertinente que sans doute vous me pardonnerés. Il y aura sur la fin un catalogue complet de vos ouvrages.

Vous me parlés de modestie et d'obscurité Monsieur, tout le monde est conjuré contre la première, et comment voulés-vous qu'on vous menage la derniere ? Je respecte vos amis dont vous parlés, mais il faut toujours penser que ce sont des Bernois. Rien de plus aisé au reste que de garder l'incognito chés Mr. Gottschall, le grand monde ne me verra pas, à moins que je ne sois pendu sans misericorde à la porte du libraire, et encore ne me regardera-t-il pas.

Je souhaite de tout mon cœur que vos chagrins aillent bientot cesser. J'attendai avec impatience l'issue de cette terrible affaire, et à mon grand etonnement pas une lettre de Berne en parle, et on y parle pourtant de tout.

Je ne dedierai rien à M. T. Mais seroit-ce encore un de vos ennemis ? Au nom de Dieu Monsieur que vous reste-t-il dans le sein de votre patrie ?

Mon livre est dediable à tout homme qui vous aime, qui vous estime, qui vous respecte. Je pourrai le dedier à M. de *Munchhausen*, mais cela ne mene à rien, à M. *Werlhof*, mais mon premier essai sur votre vie lui a souverainement deplu, comme vous avés marqué dans ce tems là à votre gendre. Faites-moi la grace Monsieur de me nommer quelques de vos amis ou protecteurs. J'ai pensé à Mylord *Grandville*, à Me la duchesse de Gotha, à Me la comtesse de *Bentink* et je me sens très porté à le dedier à M. de *Bielefeld* auteur des progrès des Allemands, c'est là qu'un pareil livre seroit à sa place. Si vous aprouverés mon projet, faites-moi la grace de me communiquer son livre et de me dire s'il vous plait, ses titres.

Vous me croyés inquiet et oisif, en me disant que l'inquietude bien surement ne fait pas faire des pas; pour l'un je le suis de tems en tems, pour l'autre il y auroit quelque chose à dire.

Tout ce qui flatte tant soit peu la vanité d'un jeune homme, est chés moi un motif qui vaut tous les autres, je travaille plus, je travaille avec plus de plaisir, en un mot, je tache de meriter ce qu'on obtient bien souvent sans merite. Voilà Monsieur ce que signifient ces academies. A la verité rien moins que ce livre fait à la hate ne devroit m'y mener, point d'experiences, et les deux tiers pillés. Je me consolerai facilement.

Les faveurs de ce Roi viennent bien à propos, je vous en felicite de tout mon cœur. Je vous dirai une chose, si vous ne l'aviés dit vous même un quart d'heure après avoir mis pied à terre à Berne

en 1753. Vous n'êtes pas fait pour ce monde là. Vous ne devés Monsieur à votre ingrate patrie que du mepris, et cela s'excuse mieux au Palais de Sanssouci qu'à Berne sur le galetas de la maison de ville. Le compliment que vous ajoutés pour moi est des plus gracieux, mais adieu la vanité quand il est question de pareilles choses. Je ne suis pas fait pour cela, voilà l'ignorant demasqué. A votre place moi (tete de fer !) je resignerai avec dedain mes charges, je foulerai aux pieds mon propre baretli etc.

J'ai l'honneur de me dire etc.

Brugg ce 10 Fev. 1755.

Zimmermann.

Il y a quantité de memoires de botanique dans le 11. volume des acta Helv. dont j'ai reçu une partie. Je crois que vous ne serois pas content avec ces messieurs.

48.

(Bern Bd. 49, N° 92).

Monsieur etc.

Puisse cette lettre reveiller chés vous malgré vos troubles et vos chagrins, les sentiments d'humanité qui en tout tems ont fait tant d'honneur à votre cœur ! Je vous supplie Monsieur de me repondre. [Er bittet Haller um Rat wegen der Krankheit seiner Frau.] Je n'ai de la confiance Monsieur que pour vous, daignés avoir pitié de votre pauvre cousine qui vous salue tendrement et vous supplie de lui donner quelque conseil salutaire. J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 12 Fevrier 1755.

Zimmermann.

49.

(Bern Bd. 49, N° 93).

Monsieur etc.

Voilà le reste de mon Ms. p. 462 — 734. Je vous prie de le lire et de me le renvoyer au plutot. Reste encore le catalogue de vos ouvrages, la dedicace et la preface.

Si cette Dame de *Kanneberg* me pourroit être utile je lui dedierai bien ce livre, mais si vous n'allés pas vous-même en Prusse, je ne scaurai qu'y faire. Mr. *Scheid* n'est pas un seigneur savant à mon gout, et moi par un retour sincere, je naurai guère le bonheur de lui plaire, après cela son credit à Hannover me meneroit à rien, ou que pourrois-je enseigner à Gottingue en qualité de commissaire ? Le comte de *Bunau* est à ce que je crois à la cour de Gotha, où vous êtes fort estimé. Mr. de *Behr* fairoit encore de moi tout au plus un commissaire. Adieu les Bernois, mais parlons de Mylord *Grandville* qui ne peut et ne me sera utile en rien, mais il y a de l'honneur de mettre un pareil nom à la tete d'un livre. Je m'arrete donc à celui-là, si vous le trouvés apropos, ne sachant rien de mieux. En cas que vous approuviés ce choix, faites-moi la grace Monsieur de me marquer les titres de ce seigneur, Lord Carteret Comte de Grandville, President du conseil du Roi, voilà tout ce que je scais, mais je ne scais pas les epithetes dem etc. qui au reste sont du gout Germanique. Une dedicace doit malheureusement être un eloge, je la fonderai sur le cas qu'il a fait de vos poesies, ajoutant après cela quel-

ques generalités. Faites-moi la grace Monsieur de m'informer un peu mieux de votre liaison avec ce seigneur et de me fournir quelques grands traits, sur lesquels je pourrois fonder son eloge.

Je suis dans un etonnement extreme que vous rejettés derechef les faveurs du Roi de Prusse, dans le dessein de retourner dans ce miserable Gottingue. Je n'ose reellement pas dire la dessus ce que je pense, aussi vous importera-t-il fort peu de le savoir Retourner à Gottingue — si Diis placet!

Je vous suis bien obligé pour la medaille qui represente un joli visage.

J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 15 Fevr. 1755.

Zimmermann.

50.

(Bern Bd. 49, N° 94).

Monsieur etc.

Mes allarmes ne sont que trop veritables. Helas les questions que je vous ai faites m'importoient plus que vous n'avés pensé, voilà àpresent ma pauvre epouse dans la derniere misere, et son pauvre corps aux prises avec le plus grand mal qui puisse tomber sur la race humaine. Je n'avois de la confiance Monsieur que pour vous, et me voilà. — (Er befürchtet Krebs und bittet Haller flehentlich um Rat.) Considerés bien l'enorme malheur dans lequel je me trouve, et au nom de Dieu Monsieur lisés ma lettre et repondés moi. — Puisse la terre m'englou-

tir ou la mort me tendre ses bras bienfaisans! La plus vertueuse personne que j'aie connu de ma vie punie de cette façon. O Providence fais moi respecter tes voies!

J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 19 Fevrier 1755. Zimmermann.

Au nom de Dieu Monsieur repondés-moi au plutot, et gardés si vous plait un silence achevé sur toutes ses matieres.

51.

(Bern Bd. 49, N° 96).

Monsieur etc.

Le cancer a eté imaginé mercredi passé, où j'etois fort melancolique.

J'ai reçu mon Ms., je suis faché de n'y avoir pas trouvé plus de vos remarques. J'ai suivi en partie vos reflexions generales, mais à la verité pour les epithetes et les eloges je ne puis rien changer, il y en a très peu, et ceux là ne doivent pas vous faire de la peine. La passion contre vos ennemis est trop repandue sur tout l'ouvrage pour que j'y puisse faire quelque changement, ces ennemis ne sont au reste que les Bernois, et je trouvai du plaisir à leur dire quelques verités, ils ne me chasseront pas du pays pour cela à ce que j'espere; pour ce que j'ai dit en peu de mots à *Hamberger*, j'aurai pu m'en passer, dès qu'il s'agit du langage de Billingsgate, il me repondra, quando arma Dei ad volcania ventum etc. Je parlerai dans la preface de *Brucker* et de *Boerner*, je ne connois pas *Rathlef*,

Il y a une remarque dans mon Ms. que je ne puis lire, je parle de votre reception dans l'ac. en finissant avec ces mots: „Der Herr von Muschenbroek war dem Könige neben dem Herrn von Haller vorgeschlagen worden", vous ajoutés à la marge. « Le cordon bleu des Herren». Je ne scais pas ce que cela veut dire. A cela de près j'aurai pu faire partir mon Ms.

Ces Dames vous assurent etc.

J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 24 Février 1755.

Zimmermann.

52.

(Bern Bd. 69, N° 98).

Monsieur etc.

Voilà la fin de mon ouvrage. Je vous prie de corriger ce catalogue et d'y ajouter ce qui est necessaire. Si j'avois pu avoir les opuscula pathologica je ne vous aurai pas fait cette peine. La preface est ecrite, mais je ne la trouve pas mûre encore.

M. le tresorier *Steiguer* etoit peut-être autrefois trop de vos amis pour qu'on aie osé vous en parler trop naturellement du depuis, mais on en faisoit en tout tems un veritable Lovelace. Je sai une anecdote assés considerable sur son conte. Vous savés qu'il etoit dangereusement malade à Bade en 1753, et quoiqu'il se soit passablement bien soutenu du depuis, le premier choc mit bas pourtant tout son esprit, et il se croyoit veritablement mourant. Dans ce tems là Mr. *Frölich* d'ici qui a vecu long-

tems dans le grand monde, lui fit une visite. M. le t. lisa lorsqu'il entra, et posa son livre sur la table. Ayant pris une medecine il fut obligé de s'ecarter un moment. M. F. curieux quelle pouvoit être la lecture de cet homme dans ces tems solennels, trouva le plus grand sotisier qui ait jamais illustré l'empire du vice.

M. le b. *O(ugspurger)* est sans doute animé par M. F. G. C'est apparemment celui qui vous faisoit le plus de chagrins dans ces tems de trouble.

Mr. le gouverneur *Tscharner* qui pense très honnetement et fort amicalement (malgré son beaufrère) sur votre conte, m'a dit hier qu'on lui avoit mandé que vous vous etiés fort interessé pour le sort de Mess. les baillifs en question. Mais que vos amis n'avoient pas approuvé la vivacité de vos expressions. Ce seminaire que vous avés arraché au parti oligarchique est-ce le seminarium philologicum dont il est parlé dans votre vie ?

Je n'ai jamais douté que votre fermeté et votre eloquence ne vous fasse un parti dans Berne. C'est là le veritable esprit republicain. Je suis bien trompé ou vous serés bientot un des chefs du grand conseil, si vous le voulés. L'impetuosité d'un grand genie doit naturellement reussir si la vertu est de son coté.

Mr. *Herrliberger* auroit pu se servir de l'abregé de votre vie qui se trouve chés *Leuw* et qui pour un index est passablement bien ecrit. Je m'en aquitterai cependant parce que vous le voulés, après m'être expliqué avec ce graveur.

Me faudra-t-il languir bien longtems encore après les gazettes litteraires de Gottingue? C'est une honte que les gens de la Vandenhoek laissent ainsi tout le monde sans reponse. N'y auroit-il aucun moyen pour lui arracher titre et preface pour le 1r vol. 1753, titre, preface pour le 1er et 2 de 1754 et le reste des gazettes depuis le 26 Septembre de cette année avec les indices?

J'ai l'honneur etc.

Brugg ce 1 Mars 1755.

Zimmermann.

Biographische und sachliche Anmerkungen in alphabetischer Ordnung.

Namen, die im Register zu den Briefen in den früheren Jahrgängen aufgeführt worden, sind hier weggelassen.

Addison, Joseph (1672—1719), der berühmte englische Schriftsteller, hauptsächlich bekannt durch die Wochenschrift „The Spectator", welche von Gottsched, Bodmer, Altmann u. v. a. nachgeahmt wurde.

Altrochius, Balthasar, P., Bibliothekar der Ambrosiana in Mailand. Seine Uebersetzung (Quatuor humanae vitae aetates) erschien 1754 und wurde von Zachariä für das Original gehalten und in den „Vier Stufen des weiblichen Alters" (1757) nachgeahmt. Werdmüller selbst machte Zachariä auf seinen Irrtum aufmerksam, und Zachariä ließ den Brief im Vorbericht der Ausgabe von 1767 abdrucken.

Barre, Franciscus Poulain de Barre (1647—1723), Theologe in Genf.

v. Behr, B. Ch. (1714—1771), Minister in London, Curator der Universität Göttingen.

v. Bentink, Wilh. (1704—1773), Präs. der Ritterschaft in Holland.

v. Bielefeld, J. Fr. (1717—1770), Curator der preußischen Universitäten.

Bolingbroke, Henry St. John (1678—1751), englischer Staatsmann.

Brucker, Jak. (1696—1770), gab 1741—1755 heraus: „Bildersaal jetzt lebender Gelehrter", darin Hallers Leben.

v. Bülow, Joach. Werner, Oberhauptmann, lebte in Göttingen.

v. Bünau, H. (1697—1762), Staatsmann und Historiker in Weimar. Vgl. Goethe in seiner Schrift über Winkelmann.

Burnet, Gilbert (1643—1715), Bischof von Salisbury, bereiste u. a. die Schweiz.

Burton, Will., schrieb 1743 Boerhaave's Leben.

Castilione, Professor der Mathematik in Utrecht, übersetzte Hallers Gedichte ins Italienische.

Charlevoix, Pater, schrieb eine Geschichte Japans und Neufrankreichs, Paris 1744.

Confessions (Brief 36): diese pietistischen Bekenntnisse, voll römisch-katholischer Feindschaft gegen das Wissen, waren nicht Zimmermanns Ueberzeugung, sondern bloß eine Folge seiner Niedergeschlagenheit; sie blieben denn auch ungeschrieben.

Correvon, Seigneux de, Gabriel, seit 1740 Säckelmeister in Lausanne, † 1776. Er begründete die Bibliothèque Italique.

Dalin, Olof (1708—1763), schwedischer Dichter und Historiker.

Diderot, Denis (1713—1784), der berühmte Encyklopädist.

Dippel, Joh. Konr. (1673—1734), Pietist, in Berleburg. Ueber seinen Streit mit Haller vgl. Hirzel S. 125 der Einl.

Fellenberg, Joh. Jak., von 1746—1752 Landvogt von Vevey.

Fischer, Witwe des Joh. Rudolf, Pfarrers in Bargen († 1746.)

Fontenelle, Bernard (1657—1757), berühmter franz. Schriftsteller.

Frisching (Brief 38): so ist bei Bodemann S. 29 zu lesen statt J(enner.)

Galetas (Brief 47): Haller hatte als Rathausammann seine Wohnung im Dachfach des Rathauses.

Gebauer, Georg Christ. (1690—1773), Prof. jur. in Göttingen.

Geßner, Salomon (1730—1788), der berühmte Idyllendichter. Was für eine Dichtung Geßners im Brief 39 gemeint sein könnte, vermag ich nicht zu sagen. Die gesammelten Schriften von 1801 enthalten nichts dieser Art.

Gottschall, Buchhändler in Bern.

v. Graffenried, Franz Ludwig, Herr von Worb, 1749 Landvogt von Baden, † 1754.

Grandville, John, Lord Carteret (1690—1763), englischer Staatsmann. Er war ein Verehrer von Hallers Gedichten. S. „Leben des Herrn von Haller" S. 129.

Grimm, Fried. Melchior, Baron von (1723—1807), der bekannte Freund Diderots und spätere Feind Rousseaus. Durch ihn erhielt Haller die Verse der Madame Du Boccage.

Haller, Sohn (Brief 34): gemeint ist Gottlieb Emanuel (1735—1786), der Verfasser der Bibliothek der Schweizergeschichte.

Herrliberger, David (1697—1777), Gerichtsherr von Mur, Kupferstecher, Herausgeber der Helvetischen Topographie.

Hibner (Brief 36), Professor, nicht näher bestimmbar.

Hildanus eig. Wilh. Fabricius aus Hilden a. Rhein (1560 bis 1634), Stadtarzt in Bern.

Himsel, Nicolaus, aus Riga, Dr. med., Schüler Hallers.

Hirzel, Joh. Kaspar (1725—1803), Stadtarzt in Zürich, Verfasser der „Wirtschaft eines philosophischen Bauern" (Kleinjogg).

Jenner. Haller hatte das Recht einer Nomination für den Großen Rat als Ammann. Jenner aspirierte, während H. einen jungen Haller vorschlug. Daher der Streit.

Kanneberg, Charl. Albertine, geb. Gräfin von Finkenstein Oberhofmeisterin der Königin von Preußen, † 1762.

Kilchberger, Joh. Ant. (1680—1752), seit 1747 erster Pfarrer und Dekan des Berner Kapitels.

Klopstock, F. G. (1724—1803), der berühmte Klassiker, hier zum erstenmal von Zimmermann erwähnt.

Lambo, Hamburger Musiker, componierte mit Telemann Hallers Gedichte.

Le Cat, Claude Nicolas (1700—1768), Chirurgenmajor am Hôtel Dieu in Paris.

Leibniz, Gottfr. Wilh. (1646—1716), der berühmte Philosoph.

Leist (Brief 34): so hießen ursprünglich die patrizischen geselligen Zusammenkünfte.

Leu(w), Hans Jacob (1689—1768), Säckelmeister, dann Bürgermeister in Zürich, Verfasser des bekannten historischen Lexikons, das von 1747—1765 in Zürich erschien.

Lovelace (Brief 52): der Verführer in Richardsons berühmtem Romane „Clarissa".

Lucceius, Lucius, ein Freund Ciceros, der auf Ciceros Wunsch dessen Consulat historisch darzustellen plante.

Mihles, Sam., Dr. med. in Glasgow, übersetzte Hallers Physiologie.

Mörikofer, Johann Georg (1706—1761). Die erwähnte Medaille ist die sog. „Haller-Medaille", deren Geschichte die Monographie von Dr. G. Grunau, Genf 1904, behandelt.

Moro, Lazarus del, italienischer Geistlicher, stellte eine Hypothese auf über die Muscheln auf den Bergen. S. „Leben des Herrn v. Haller" S 319.

Muschenbroek, Pieter van (1692—1761), seit 1740 Professor in Leyden.

Newton, Isaak (1643—1727), der berühmte englische Naturforscher.

Oeder, G. Phil., Schüler Hallers, seit 1752 Professor in Copenhagen.

Pope, Alexander (1688—1744), der bekannte englische Dichter.

Popovitsch, J. S. V. (1705—1774), Naturforscher, Professor in Wien.

Rathlef, schrieb über Haller, s. Vorrede des „Leben des Herrn v. Haller".

Raynal, G. Th. François (1713—1796), französischer Historiker.

Ritter, Joh. Jak. (1714—1784), Arzt der Brüdergemeine in Gnadenfrei in Schlesien.

Sacchieri, P., turinischer Jesuit, spielte mit drei Personen zugleich Schach und löste unterdessen algebraische Aufgaben.

Scheidt, Chr. L. (1707—1761), Bibliothekar und Archivar in Hannover.

Schönaich, Ch. O. Freiherr von (1725—1807), der Waffenträger Gottscheds im Kampf gegen die Schweizer, Verfasser des „Hermann" und der hier genannten „Aesthetik in einer Nuß."

Seigneux, s. Correvon.

Seminaire (Brief 52): darunter ist offenbar die Reorganisation des Knabenwaisenhauses zu verstehen, die Haller in diesem Jahre durchsetzte. Als Waisenhaus im eigentlichen Sinne wurde die Anstalt 1757 eingerichtet und erhielt ihr jetziges Gebäude 1782/83. — Da Haller auf Zimmermanns Frage im Brief 24 bei Bodemann antwortet, und da der ganze übrige Inhalt des Briefes die Antwort auf unsere Nr. 52 darstellt, so muß der Brief bei Bodemann falsch datiert sein. Statt 4 Fevrier muß es offenbar heißen 4 Mars 1755.

Sydenham, Thomas (1624—1689), berühmter Arzt in London.

Telemann, Georg Philipp (1681—1767), Tonsetzer in Hamburg, componierte mit Lambo einige von Hallers Gedichten.

Trendelenburg, C. Fr. aus Stettin, Schüler Hallers, Arzt in Lübeck.

Vesalius, Andreas (1514—1564), berühmter Anatom, 1540 bis 1544 Professor in Basel.

Viviani, Vincenzo (1622—1703), berühmter Mathematiker, Mitglied der Pariser Akademie.

Welti, Joh. Jak., promovierte 1750 in Basel, Arzt in Zurzach.

Werdmüller, Joh. Rud. (1724—1776), Stadtfähnrich in Zürich, Dichter, s. oben Altrochius.

Wieland, Christoph Martin (1733—1813), der berühmte Klassiker, hier von Zimmermann, mit dem er später eng befreundet wurde, zuerst erwähnt.

Winslöw, Jak. Bernard (1669—1760), berühmter Anatom, in Frankreich.

Wyttenbach, Samuel, promovierte 1727 in Basel, seit 1742 Stadtarzt in Bern.

Zendverlihung (Brief 35): die Verpachtung des Zehnten durch den Landvogt.